

C'est pour moi un privilège de prendre la parole devant le National Foreign Trade Council et de m'adresser à un aussi grand nombre de distingués représentants de sociétés et d'institutions intéressées par le commerce.

J'aimerais vous parler aujourd'hui de notre politique commerciale et, de façon plus précise, de nos relations commerciales avec les États-Unis.

Vous n'êtes pas seulement nos meilleurs amis - vous êtes de loin nos meilleurs clients. Nos exportations aux États-Unis comptent pour près de 20 pour cent de notre produit national brut. Et le Canada est par ailleurs votre plus important débouché extérieur, selon le titre d'une récente publication de votre Département du Commerce. On estime que vos exportations au Canada donnent de l'emploi à 1,3 million d'Américains.

L'an dernier, nos échanges bilatéraux ont dépassé 85 milliards de dollars EU. Ce qui fait de nos deux pays les plus importants partenaires commerciaux au monde.

Nos investissements respectifs dans l'autre pays sont plus importants que partout ailleurs au monde. Les investissements américains directs au Canada sont évalués à plus de 50 milliards de dollars. Nos investissements directs dans votre pays approchent maintenant les \$10 milliards.

Les liens qui unissent nos deux pays débordent évidemment de beaucoup la sphère économique, et sont probablement uniques au monde. John Kennedy en a bien saisi l'esprit et l'essence dans une allocution qu'il prononçait devant le Parlement canadien lors de l'une des très rares occasions où un dirigeant étranger a été invité à y prendre la parole.

Permettez-moi de vous en citer un bref passage:

"La géographie", disait-il, "a fait de nous des voisins. L'histoire a fait de nous des amis. L'économie a fait de nous des partenaires. Et la nécessité a fait de nous des alliés. Que l'homme ne sépare pas ce que la nature a ainsi lié. Ce qui nous unit est bien plus important que ce qui nous divise."

Ces sentiments n'ont rien perdu de leur valeur en vingt ans.

Cette relation apporte d'énormes avantages à chacun de nos pays. Elle est trop importante pour qu'on la prenne pour un acquis. On a peut-être consacré trop peu de temps à la maintenir et à la renforcer -- étant donné surtout les ressources consacrées aux questions moins substantielles, mais souvent plus problématiques, qui surgissent dans nos rapports avec d'autres nations avec lesquelles nous entretenons des relations commerciales et économiques moins harmonieuses. Il est essentiel que nous gérions bien cette relation.

Je n'ai pas d'hésitation à dire que nos relations commerciales bilatérales se portent généralement bien.